

Zeitschrift:	Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber:	Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band:	4 (1928-1929)
Heft:	5
Artikel:	L'Allemagne militaire 1927
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-707459

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

2 années de guerre environ que l'armée italienne compait dans ce dernier hiver. Plus de 3.000 km de tranchées, depuis les plus simples jusqu'aux plus complexes, depuis la tranchée composée d'un parapet et d'un fossé jusqu'à la tranchée faite en ciment armé, les premiers abris, les vastes baraquements, dont plus de 10 mille furent construits dans ce dernier hiver, assez grands pour recevoir plus d'un demi million d'hommes, voilà toute une œuvre de construction impossible à exécuter sans apporter dans la zone des opérations, non seulement l'énorme quantité de matériel nécessaire, mais encore l'installation de scieries, de fournaises, des fabriques de ciment, des ateliers et des usines de différents genres. La production du bois de construction dans la zone de guerre fut portée à 400.000 mètres cubes, dont plus de 300.000 mètres cubes furent absorbés pendant l'hiver, avec 20.000 tonnes de matériel métallique. Ainsi, un million de soldats pouvaient, à tour de rôle, se reposer sur de petits lits en fer ou en bois, dans des locaux tapissés de nattes, de carton, de feutre, de plaques d'éternit, qui recouvraient une superficie de six millions de mètres carrés, et chauffés par 20.000 poêles. 150.000 tonnes de ciment avaient été absorbées jusqu'alors, ainsi que des dizaines et des dizaines de millions de sacs, des dizaines et des dizaines de milliers de tonnes d'épieux de fer et de fils de fer barbelés, des milliers de tonnes de matériel métallique pour les blindages. Pour attaquer la roche et pour la détruire, sinon pour la dompter, au moyen des mines, on employa une quantité d'explosifs suffisante pour démolir dix millions de mètres cubes de pierre dure. La mine du Castelletto engloutit à elle seule trente-cinq tonnes d'explosifs.

L'alimentation de la masse de soldats, qui était devenue toujours plus nombreuse, fut augmentée en hiver, pour mieux résister au froid et aux fatigues. Outre le riz, les pâtes, la viande, le vin, le café, on donna du rhum, du marsala, du thé; la chaleur fut amenée partout, afin que la soupe fût chaude et restauratrice. Les dépôts furent portés, au moyen de fourgons automobiles, à l'extrémité des routes carrossables, d'où les vivres étaient portés aux troupes de première ligne au moyen de chariots, de traîneaux, d'hommes et de quadrupèdes. Là où il était nécessaire de se garantir contre les longues interruptions dans le ravitaillement, on créa des dépôts d'hiver avec de larges provisions de rations, comme dans les étapes d'un voyage polaire. Afin que rien ne manquât jamais, on avait dû organiser un mécanisme, simple mais parfait, pour ramasser et distribuer; mais on avait dû aussi surmonter des difficultés absolument imprévues, afin de pouvoir, par de larges acquisitions faites même dans des villages éloignés, à l'énorme quantité de victuailles. Il suffit de considérer que la consommation de viande de bœuf de l'armée, pendant un an, équivaut à la consommation de viande de toute l'Italie avant la guerre; que la consommation de blé dans une journée, y compris celle des pâtes, a atteint 17.000 quintaux. Dans une première période, on a abattu 3.000 têtes de bétail par jour; puis grâce à d'heureuses substitutions dans la nourriture, on a réduit l'abattage d'un tiers: alors chaque jour, les boucheries de la zone des opérations doivent engloutir une colonne de couples de bœufs qui aurait une longueur de cinq kilomètres. Le travail ininterrompu de vingt-quatre heures de mille grands fours est nécessaire pour la panification des 15.000 quintaux journaliers destinés aux troupes qui, dans une même journée, ne consomment pas moins de 3.000 quintaux de pâtes et de riz, 1.000 quintaux de fromage, 1.500 quintaux de pommes de terre.

Dans une première phase de la campagne, il manquait, à côté de cette consommation dévorante, une organisation pour la récupération de ce qui pouvait encore être utilisé pour l'armée. En ce moment, toutes les peaux des bœufs abattus sont ramassées, salées et revendues aux fournisseurs de l'armée. La graisse de bœuf est soumise à un traitement pour l'extraction de la glycérine, qui est aussi extraite des cadavres de tous les quadrupèdes qui meurent à la suite de maladies ou de blessures, et qui sont ramassés et préparés. 20.000 quintaux de bois sont consommés chaque jour pour la fabrication du pain, pour la cuisson de la soupe, pour le chauffage, et 6.000 quintaux de paille pour le gîte des hommes et des quadrupèdes.

Le tabac, considéré presque comme un complément de l'alimentation, fut toujours largement distribué. A la



Zelt und Woldecke

fin de 1916, les troupes avaient reçu plus de cinq millions de kilogrammes de cigares, de cigarettes et de tabac pour la pipe, avec des centaines de milliers de pipe, pour une valeur de plus de 160 millions de lires.

Comme dans l'hiver précédent et plus encore, il fallut plusieurs millions de séries de vêtements d'hiver, à ajouter à l'habillement et à l'équipement normal, qui avaient déjà donné jusqu'alors un mouvement de 65 millions de kilogrammes, dont non moins de 3 millions de vestons, 3 millions de képis, 8 millions de paires de chaussures, 15 millions de chemises de coton, pour une valeur mensuelle non inférieure à 100 millions de lires.

Dans cet approvisionnement, aussitôt après la première phase de la campagne, on organisa aussi la récupération et la réparation des objets de vestiaire, dans des établissements spéciaux où ils sont lavés, désinfectés, raccommodés. Une seule intendance d'armée put ainsi distribuer de nouveau 4 millions d'effets de coton et 400.000 paires de chaussures.

L'Allemagne militaire 1927.

Vis-à-vis de l'Allemagne, notre situation militaire est très différente de ce qu'elle est vis-à-vis de l'Autriche. Notre frontière du nord est la plus vulnérable des quatre, et la puissance militaire de l'Allemagne, virtuellement très grande, n'a rien de commun avec la faiblesse effective et virtuelle de l'Autriche. Malgré les amputations auxquelles l'ont conduit sa fâcheuse politique et sa guerre malheureuse, l'Etat allemand compte une population de plus de 60 millions d'habitants sur un ter-



Le match militaire de football entre la I^e et II^e division.
Le divisionnaire Guisan donne des instructions à l'arbitre.
(Photo Wassermann, Genf.)

ritoire de 427.000 kilomètres carrés, et cette population et ce territoire sont capables de fournir des ressources largement suffisantes pour l'entretien d'une armée nombreuse pendant de longues hostilités.

Le traité de Versailles est de nature à compliquer la mise en œuvre de ces ressources aussi longtemps qu'il est plus ou moins appliqué; mais complication n'est pas empêchement, et l'on ne trouvera pas de nation ayant le passé guerrier de l'Allemagne, l'esprit d'une importante fraction de son peuple et les moyens de relèvement dont elle dispose qui ne s'applique à surmonter les obstacles qui gênent sa liberté de mouvement. Où la force ne peut se déployer, la ruse la supplée, et celle-ci ne diminue que dans la mesure où le retour de celle-là la rend superflue.

Sous cette réserve, on peut rappeler à ceux qui l'auraient oublié quelle est l'Allemagne militaire du traité de Versailles, mais en observant expressément que derrière cette armée du traité, il ne peut pas ne pas y en avoir une autre, plus ou moins prête à être organisée et dont d'action deviendrait possible petit à petit, au fur et à mesure du redressement économique et politique de l'Etat.

Le territoire allemand est divisé en sept arrondissements militaires correspondant à autant de divisions d'infanterie. Les chefs-lieux de ces arrondissements sont Königsberg, Stettin, Berlin, Dresde, Stuttgart et Munich. La division d'infanterie (D. I.) compte 3 régiments d'infanterie à 3 bataillons et 1 compagnie de «minenwerfer», 1 escadron de cavalerie, 1 régiment d'artillerie de campagne à 3 groupes de 3 batteries (canons et obusiers), 1 bataillon de pionniers, 1 section de liaison, 2 sections de train, dont l'une hippomobile et l'autre automobile, 1 groupe sanitaire. Le bataillon d'infanterie est à 3 compagnies de fantassins et 1 compagnie de mitrailleurs (par bataillon, 18 mitrailleuses légères et 12 lourdes).

La cavalerie indépendante est forte de 3 divisions (D. C.) de 6 régiments à 3 escadrons chacune, plus un groupe d'artillerie à cheval, mais pas de mitrailleuses.

Chars de combat et aviation interdits.

Les divisions sont réunies en deux groupes de commandement, l'un de 4 D. I et 2 D. C., l'autre de 3 D. I. et 1 D. C.

Le recrutement se fait par voie d'engagement volontaire, 12 ans pour les sous-officiers et hommes de troupe, avec renouvellement facultatif pour une treizième année. Officiers, 25 ans au moins.

Le haut commandement est institué comme suit:

Chef suprême des forces de terre et de mer, le président du Reich, ayant sous ses ordres le ministre de la défense nationale. A la tête de l'armée de terre, un général chef de la direction de l'armée; à la tête de l'armée navale, un amiral commandant en chef la marine.

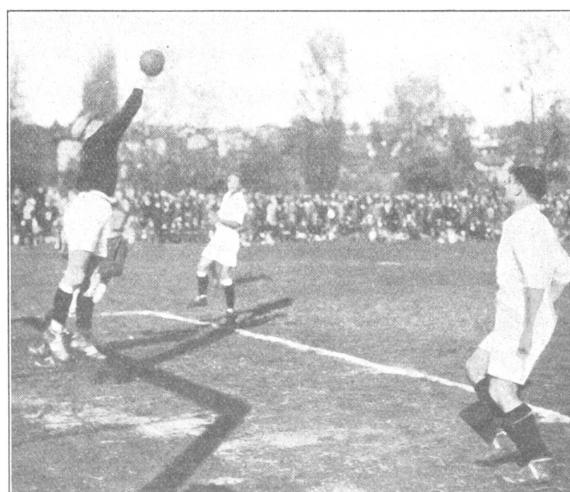
Le général commandant l'armée est assisté, pour l'exécution de ses ordres, d'une «direction de l'instruction militaire» et de quatre bureaux de l'état-major. Chaque régiment d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie possède un bataillon, un escadron ou une batterie d'instruction. Quant aux quatre bureaux d'état-major, le Ier est celui du personnel auquel ressortissent les questions intéressant personnellement les officiers de l'armée et de l'état-major; le IIe celui des troupes, chargé des questions de politique militaire; le IIIe, le bureau de l'administration, sections des fonctionnaires, du casernement, de la comptabilité, etc.; le IVe, le bureau de l'armement, dont le titre précise l'activité.

A côté de l'armée de terre, et dépendant du ministère de l'intérieur, figure la «police de sûreté», organisation militaire, mais attribuée à la surveillance de l'ordre à l'intérieur. Ses effectifs régionaux sont proportionnés à l'importance du pays auquel elle ressortit (par exemple 54.000 hommes en Prusse, 150 en Mecklembourg-Strelitz). Au total, environ 90.000 hommes.

Le budget de la défense nationale atteint actuellement environ 570 millions de marks, dont 145 vont à la marine. En francs suisses, 700 millions en nombre rond.

Une commission interalliée veille au maintien de cette organisation réduite.

Rappelons enfin que le traité de Versailles a ordonné le démantèlement des fortifications de la frontière occidentale et la neutralisation d'une zone de 50 kilomètres de largeur sur la rive droite du Rhin. Du côté de la Pologne existent les places fortifiées de Königsberg, Lötzen et Glogau, au sujet desquelles la



Le match militaire de football entre la I^e et II^e division.
Un moment dramatique
(Photo Wassermann, Genf.)

diplomatie bataille actuellement. Du côté de la Tchécoslovaquie, Glatz. A l'intérieur, Küstrin, Ingolstadt, Ulm et Magdebourg.

Marine: 15.000 hommes; 8 cuirassés de types d'avant-guerre (sauf l'Emden, qui est de 1925), 8 petits croiseurs d'avant-guerre aussi, 32 destroyers et torpilleurs, 52 unités auxiliaires, canonnières, dragueurs de mines, etc.; sous-marins interdits.

Colonel Feyler. («Journal de Genève».)

L'armée allemande.

(Suite.)

L'article du **colonel Feyler** reflète les renseignements vus de Suisse. Voici qui paraît dans un journal russe, l'hebdomadaire **Ogoniok** sous la signature de **M. Riabinine** les notes intéressantes que nous reproduisons plus bas. Bien entendu nous laissons à leur auteur toute la responsabilité de son article mais nous pensons que nos sous-officiers retireront grand profit de ces études comparées.

L'auteur commence son article en faisant remarquer que l'Allemagne évite de faire montre de sa force armée. On rencontre rarement un militaire en uniforme. Cet uniforme est, d'ailleurs, toujours de la plus grande simplicité:

Il ne faut pas cependant se hâter d'en tirer des conclusions quant au pacifisme des sphères dirigeantes allemandes. Considérez attentivement la vie journalière en Allemagne des entreprises, des laboratoires, des instituts de sciences expérimentales, des universités et des bibliothèques, et vous y verrez partout un travail gigantesque, actif, concentré, méthodique et par conséquent, des plus menaçants. L'Allemagne possède aujourd'hui plus de cent moyens éprouvés de se soustraire aux normes que lui a imposées la commission interalliée de contrôle militaire. Il semblerait, puisque le coût de la vie n'a pas changé et que la composition de l'armée ne saurait être modifiée, que ces crédits dussent se maintenir au même niveau. En réalité, tout du contraire, il a été consacré à l'armée 450,700,000 marks en 1924, 564,400,000 marks en 1925, 676,000,000 marks en 1926 et 689,800,000 marks en 1927. En trois ans, les crédits ont augmenté d'une fois et demie.

Quant à la composition de l'armée allemande, toujours d'après M. Riabinine, «sur un effectif total de 100,000 hommes, la Reichswehr compte à peine 36,229 simples soldats, mais en revanche elle possède 38,000 soldats de première classe et 14,457 sous-officiers». Il y a donc un sous-officier pour 6 soldats, un feldwebel pour 12 soldats, un officier pour 16 soldats. Pour 300 soldats, il y a un colonel et cette petite armée, qui ne compte que 100,000 hommes, compte dans ses effectifs 46 généraux.

L'auteur de l'article parle ensuite de la marine de guerre de l'Allemagne:

Pour la construction et l'armement des bâtiments, on avait prévu 7,800,000 marks en 1924, 33,500,000 en 1925, 54,100,000 en 1926, 57,600,000 en 1927. Au total, la marine de guerre compte environ 15,000 hommes. L'organisation du personnel ressemble sensiblement à celle de la Reichswehr. Elle possède 9935 hommes de troupes avec 3725 sous-officiers et 1254 officiers.

Mais la question la plus curieuse et la plus digne de fixer l'attention est celle des «réserves cachées», pour lesquelles est prévu cet encadrement militaire.

M. Riabinine parle ici, avant tout, des associations nationales qui sont traitées par le ministère de la guerre comme les réserves de l'armée et qui, sous une forme

ou une autre, se tiennent en contact avec ce ministère et reçoivent ses ordres. Ces associations sont entièrement subordonnées au ministère de la guerre et sont considérées par lui comme une réserve de complément. Il donne les chiffres de 6 millions d'hommes pour le total des forces réparties entre les différentes associations; sur ce chiffre, il y a 3 millions de soldats instruits et 131,800 officiers. M. Riabinine s'occupe d'une manière détaillée des quatre facteurs décisifs de la prochaine guerre: grande industrie, chimie, transport et aviation. Dans l'état actuel des trois premiers facteurs, qui se développent en Allemagne d'année en année, il voit la grande force potentielle de l'Allemagne d'aujourd'hui.

En ce qui concerne l'aviation, il s'exprime en ces termes:

Conformément au traité de Versailles, les Allemands n'ont pas le droit d'entretenir d'aviation militaire; en revanche, ils possèdent une aviation commerciale qui peut à chaque instant être adaptée aux besoins d'ordre militaire. Les derniers numéros d'immatriculation des appareils de l'avion civil dépassent le chiffre de 15,000, ce qui revient à dire que l'Allemagne possède actuellement au moins mille appareils susceptibles d'être utilisés avec cent aviateurs éprouvés et expérimentés. Pour l'entretien de son aviation civile, l'Allemagne dépense annuellement près de 50 millions de marks. Ses conseillers américains ne lui permettent pas de faire de plus grandes dépenses. Mais les Allemands savent toutes les interdictions qui leur sont faites par leurs créanciers américains. Les services administratifs autonomes de chaque grande ville organisent à leurs frais un terrain d'aviation, un service météorologique, etc. Tous les frais de postes et télégraphes de l'aviation civile sont supportés par le Trésor. Le service sur les champs d'aviation est assuré par la police de l'air. Les subventions accordées aux fabriques de moteurs et de pièces de rechange pour avions sont également une aide importante pour l'aviation civile. On en arrive à de telles singularités qu'un hangar pour zeppelin, qui devait être détruit conformément aux clauses du traité de Versailles, a été donné à une entreprise de films pour lui servir d'atelier cinématographique. Au total, on compte que pour l'entretien de son aviation l'Allemagne dépense annuellement un minimum de 100 millions de marks.

Ces déclarations nettes et précises d'un homme de métier ont inquiété à tel point les milieux dirigeants du Reich que le No 40 de l'«Ogoniok» a été, sur la demande de l'ambassade d'Allemagne à Moscou, confisqué par les autorités soviétiques.



Ein Schwerarbeiter.

Eine Sappeurkompanie hatte Verladeübung. Zwei Sapeure tragen Bretter vom Camion zur Baustelle. Während der Eine jeweils zwei Bretter auf die Schulter nimmt, begnügt sich sein Kamerad mit einem.

Der Leutnant beobachtet es und frägt den letztern:

«Was isch denn das für e Manier, dass Ihr nur eis Brätt nämit, wenn Eue Kamerad gäng zwöi uf d'Achsle ladet?»

Worauf dieser zur Antwort gibt:

«Ja, dä isch äbe z'fuul, der Wäg zwöimal z'mache wie-n-ig!»